Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 95 (1950)
Heft: 5

Artikel: Petites questions médicales
Autor: E.S.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-342479

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Petites questions médicales

Malaria et soldats

Un groupe de chimistes ayant à sa tête le Dr Robert Elderfield et travaillant en collaboration avec le service de santé de l'université de Columbia, a mis au point un remède grâce auquel on a obtenu 95 % de guérisons définitives de malarias rebelles. On l'emploie en même temps que la quinine. On le désigne sous le nom de S.N. 13274. Le Dr Elderfield espère en avoir prochainement une quantité suffisante pour traiter le *demi-million de soldats* qui aux Etats-Unis souffrent d'accès de malaria, empruntons-nous à la revue *Vie et Santé*. — On peut donc espérer que la malaria sera bientôt vaincue ; mais on ne traitera non seulement les malades, on *évitera* dorénavant la maladie par prophylaxie, en luttant contre les insectes par les insecticides, le DDT. En tuant les mouches, etc., on empêche la malaria.

Les accidents dus à la chaleur à bord des navires

Nous n'avons en Suisse pas de navires de guerre, mais il intéressera néanmoins nos camarades de savoir que la température sur les navires était autrefois presque insupportable. En effet, *M. J. Querandal des Essarts* raconte dans la *Revue de Médecine navale*, t. III, No 2, 1948, qu'à la fin du siècle dernier la température dépassait souvent 50° dans les chaufferies

des bâtiments et dans les locaux avoisinants au cours des navigations. Peu à peu, on a apporté de nombreuses améliorations aux conditions de vie et du travail du personnel embarqué. Et cependant à bord du croiseur «Algérie», on notait encore, en août et septembre des années passées, pour une température extérieure de 16°, 43° et 45° au parquet inférieur des chaufferies, 60 et 67° au parquet supérieur et dans les postes d'équipages voisins 35° et 40°. Dans les sous-marins en plongée une température de 40° est normale !

M. J. Querandal nous dit combien cette température est néfaste et nuit au rendement à bord et provoque *des accidents*. Dans les cas légers, sans perte de connaissance, s'accompagnant ou non de crampes de chaleur, on administre du sel par voie buccale, soit sous forme de bouillon salé ou d'eau salée physiologique, injections sous-cutanées de vitamine B^1. Dans les cas moyens même traitement plus injections sous-cutanées de sérum physiologique. Dans les cas graves avec perte de connaissance, respiration artificielle et oxygène, injections de caféine ou d'aminophylline, injections répétées de 20 à 40 cm^3 de sérum salé hypotonique, sérum bicarbonaté 12,5 % intraveineux, tonicardiaques, acétate de disoxycorticostérone.

Les doctoresses des hôpitaux de la marine aux U. S. A.

Il y a deux mois (juin) que la marine des Etats-Unis cherchait des doctoresses pour occuper 34 postes de médecins internes qui viennent d'être créés dans les hôpitaux de la flotte. De plus on demandait 20 diététiciennes et 2 physiothérapeutes pour le Medical Service Corps. Les nouvelles engagées seront commissionnées au grade de lieutenant de la réserve navale, écrit *Bruxelles-médical*, et, après leur huitième mois d'entraînement, seront chargées d'assurer les examens de recrutement de l'armée navale.

La diététique du Fieldmarchall Montgomery vue par Churchill

« Ceci est une anecdote tout à fait inédite que nous tenons d'un de nos amis, témoin oculaire, ou plutôt auriculaire, de la séance des Communes dont il va être question », écrit *Bruxelles-médical*, N° 20, 1949. « Pour la savourer, si l'on peut dire en telle matière, il convient de se souvenir que Monty ne fume pas, ne permet pas qu'on fume devant lui (c'était affiché dès les abords de son Q. G.), ne boit que de l'eau et est végétarien.

Or, le soir d'El Alamein, le général von Thomas, commandant en chef des blindés en l'absence de Rommel, est fait prisonnier. Le lendemain, Monty, pour lequel Thomas professait d'ailleurs une profonde admiration, désira procéder lui-même à son interrogatoire.

Après quoi, chevaleresquement, il le retint à déjeuner dans sa légendaire roulotte. L'«événement» fut vite connu à Londres et fournit à un membre de l'Opposition de S. M. l'occasion d'interpeller Churchill aux Communes :

— Est-il à la connaissance du Très Honorable Premier Ministre que le général Montgomery a invité à déjeuner un chef ennemi capturé, le général von Thomas ? (Ceci est dit sur le ton d'une feinte indignation.)

— Hélas ! oui ! je sais..., dit Churchill, se retournant d'un air navré, nuancé d'un sourire plein d'humour. J'ai aussi déjeuné avec le général Montgomery dans sa roulotte... Pauvre général von Thomas !

Ce qui plongea la Chambre des Communes toute entière dans une douce hilarité qui clôtura l'incident. »

Dr E. SCH.